

Se tricoter un parfum unique

A Genève, un «nez» se propose de vous concocter une signature olfactive perso

Cécile Denayrouse

Marilyn Monroe ne portait que quelques gouttes de Chanel No 5 en guise de nuisette et Catherine Deneuve se roule systématiquement dans le Sables d'Annick Goutal. Une signature olfactive, c'est un peu comme une figure de style: plutôt chic. Basé à Collonge-Bellerive, l'aromathérapeute Jacques Masraff propose aux coquettes de s'initier au monde merveilleux des fragrances naturelles via des ateliers. Avec à la clé, la création d'un parfum mitonné sur mesure et taillé sur la bête. Marche à suivre.

1. S'en mettre plein les yeux

Que le béotien se rassure, il ne sera pas lâché seul, pipette fébrile à la main, face à des centaines de flacons odorants. Un parfum, ça se médite. «En guise de préambule, je propose toujours aux participants de regarder un petit diaporama. Ils visionnent les plantes dont ils vont sentir les essences, afin qu'ils s'imprègnent également de l'image.» Ce sont près de 300 fumets parfois rares qui attendent une première rencontre avec des fosses nasales consentantes. Autant effectuer un débroussaillage préliminaire.

2. Se poser les bonnes questions

Avant de laisser partir le profane truffé à terre vers les capiteux étals, Jacques Masraff l'invite à se poser les bonnes questions. «Il faut déterminer les goûts de la personne. Quels parfums porte-t-elle en temps normal? Des fleuris? Des sucrés? Des orientaux? Apprécie-t-elle les odeurs poudrées? Y a-t-il une odeur qu'elle affectionne particulièrement?» Le futur embaumé avance sur un chemin balisé.

3. S'échauffer les sinus

En bon maître de cérémonie, Jacques Masraff fait valser les flacons. Les bouchons sautent les uns après les autres et la botanique fait place à la poésie. L'aromathéra-

peute dévisse la lavande et fait renaître un souvenir d'enfance. Dans le vétiver s'échappent les relents de l'eau de Cologne du grand-père... Tout peut être prétexte à un coup de cœur olfactif. «L'idée, c'est de se laisser envahir par les odeurs. Certaines plaisent au plus grand nombre, d'autres s'avèrent plus personnelles.» Mais le nez sature vite. Au bout de cinq à sept senteurs, la pause s'impose.

4. Penser à la tenue

Le hic avec les parfums naturels, c'est que l'odeur ne reste pas sur la peau toute la journée. «Si on n'apprécie pas les boisés, comme le santal, le vétiver ou le cèdre par exemple, le parfum ne durera pas plus d'un quart d'heure», admet Jacques Masraff. Reste le délicat moment de la sélection. Combien faut-il de senteurs différentes pour réaliser un chouette sent-bon? «Le nombre n'est pas très important en soi. Mais plus le parfum s'avère complexe, moins on prend le risque de s'en lasser.» En moyenne, il faut compter entre quinze et vingt effluves pour repartir avec un flacon auquel on restera fidèle.

5. Se gaffer des allergènes

Arrive ensuite la partie fabrication à proprement parler, là où Jacques Masraff se fait chimiste. Goutte après goutte, il dessine les notes de tête, de fond. Sans oublier de calculer, logiciel à l'appui, les allergènes potentiels. «Je respecte scrupuleusement les normes européennes et internationales sur le sujet, donc on peut utiliser son parfum à même la peau sans problème.»

Informations: Sur Jacques Masraff: www.evanescence.ch. Prochain atelier de groupe samedi 17 novembre, mené par Jacques Masraff et l'art-thérapeute Elsa Walther Monnet. Tarif: 195 fr. Le prix inclut le matériel odorant et artistique mis à disposition et le temps individuel de la création de l'eau de toilette personnalisée avec le parfumeur. Inscriptions obligatoires à contact@unbrincreatif.ch ou 076 548 61 81. Lieu: La Muse, 2, rue de la Muse, 1205 Genève.



Le hic avec les parfums naturels, c'est qu'ils ne tiennent pas longtemps sur la peau. CORBIS